

Le grand Prix Lycéen des Compositeurs fût une véritable aventure humaine dont je ne mesurais pas l'ampleur avant de prendre le premier train en direction de plusieurs lycées situés un peu partout en France. (dont, à ma demande, mon ancien lycée Camille Jullian à Bordeaux afin de revenir là où tout a commencé pour moi )

Face aux élèves, j'ai compris très vite qu'il fallait faire preuve de générosité et d'une écoute toute particulière de leurs questions parfois très directes et sans détours. Il fallait aussi tenter, en très peu de temps, de réduire au mieux la distance parfois intimidante entre le compositeur et les élèves, pour que l'échange soit fructueux et passionnant.

Il n'était pas question de faire un cours magistral sur sa propre création musicale mais bien de raconter son histoire intime avec la musique et la création sans oublier ses échecs et ses interrogations et même la difficulté de maintenir intact le désir des premiers jours face aux épreuves du métier. J'y ai rencontré beaucoup d'enthousiasme chez ces jeunes lycéens mais aussi beaucoup de désarroi, à ma grande surprise. J'ai réalisé que ces jeunes musiciens semblaient, sans trop savoir comment le dire, de ne pas totalement se retrouver dans l'enseignement de la musique qu'ils recevaient. Un enseignement pourtant en pleine évolution ces dernières décennies. Manifestement, ce n'était pas si simple.

Plus je visitais des classes, plus je ressentais que les élèves attendaient aussi des conseils. Je me souviens des questions telles que :

"Pensez-vous qu'avec mon violon je pourrais faire de l'improvisation ? "

"J'ai du mal avec le solfège. Est-il indispensable ?"

ou bien encore :

"Mon professeur m'a dit que faire du jazz était néfaste pour la technique instrumentale classique. Dois-je arrêter ?"

"Comment fait-on pour écrire sa propre musique ? "

Le jour de ma victoire, voulant dédier ce prix à mon père, je n'ai pu contenir mon émotion. Une émotion étrange. Je venais de gagner la considération des tous ces jeunes musiciens assis en face de moi et en même temps j'apprenais deux jours auparavant que mon père n'avait plus que deux semaines à vivre. — Mon père avait suivi avec le plus grand intérêt ma petite "tournee" des lycées en me rappelant à raison l'importance de ces rencontres pour l'avenir des jeunes musiciens dans notre pays — Le micro à la main, ému et embarrassé par trop de pudeur, je me trouvais dans l'incapacité de continuer mon discours. C'est alors

qu'avec une bienveillance hors du commun les lycéens se sont mis à hurler et à siffler pour m'encourager. Je venais de recevoir une dose d'amour et d'humanité sans égal.

Enfin, je n'oublierai jamais la création de "Freewheel" au Théâtre du Châtelet face à 2000 lycéens survoltés. Je leur avait demandé à tous de participer à cette création en tant que musiciens dans la salle avec leurs voix dirigées par mes soins. Avant de démarrer la pièce, nous avons répété tous ensemble, très concentrés. Pendant l'exécution de la pièce, comme prévu, je me suis retourné du pupitre du chef pour le faire signe de "chanter" ce son qui devait circuler de gauche à droite. Après l'avoir exécuté à la perfection il n'ont pas pu s'empêcher de crier de joie sur la musique. Un cri que l'on peut entendre dans l'enregistrement de cet événement qui se trouve sur mon disque monographie "Contrecoup".

Depuis cette expérience, j'ai réalisé à quel point il était capital que ma compagnie Sphota puisse développer tout un travail de transmission pour les générations futures.

Bdlf